

<u>Géorgie Azerbaïdjan et Kazakhstan,</u> <u>décembre 2006 - janvier 2007</u>

J'écrivais mon dernier mail depuis un petit bled de Turquie où je m'allongeais ensuite entre les ordinateurs du cyber café pour passer la nuit. Je reste 3 jours dans un autre village avec des jeunes profs qui vivent ensemble et je continue ma route pour sortir du pays. Ma dernière nuit, un peu à la rue, je la passe sur la couchette de la cellule d'un commissariat de police, mais avec la porte ouverte, les policiers sont mes potes.

Un peu les boules des fois : je rencontre des gens biens, qui sont plutôt admiratifs du fait que je sois arrivé en stop jusque dans leur village. Mais à plusieurs reprises, les gars ne captent pas qu'il faut qu'ils m'invitent chez eux pour dormir, pourtant je leur dis bien que je cherche un coin, mais rien quoi. Au final, en Turquie, je n'ai pas souvent été hébergé comme ça, c'est à dire en étant sur le bord de la route.



J'entre en Géorgie dans la nuit du 18 au 19 décembre, avec une famille turque dans une petite camionnette. Gros contraste, changement de pays significatif, la route est complètement

défoncée, il n'y a pas une indication. Je me fais déposer au 1er village pour essayer de passer la nuit, il pèle assez, super ambiance. Des vieux aux dents en or m'hébergent dans une maison plutôt rustique. Nous sommes dans la région d'Akhaltsikhe.

Première vraie journée géorgienne, un camion me prend en stop puis, à l'entrée d'un village, un jeune sur le côté me fait signe. Je rencontre alors Gevo. Il sort un peu de charcuterie et des asperges d'un sac plastique. Il ramasse aussi une bouteille plastique par terre pour y découper un verre, et on commence à picoler de l'eau de vie, ce n'est même pas midi. 3 potes arrivent, un a des pinces à la place de ses bras, un accident avec de la dynamite. Je dors dans la famille de Gevo le soir, après un bon repas

local, soupe, viande, chou.

Deuxième journée, je fais route vers Tbilissi, la capitale du pays. Paysage de montagne au début, la route serpente le long d'une rivière, puis nous rejoignons la grande vallée qui s'étend de la mer Noire à la mer Caspienne, au niveau de Khashuri. J'entre dans la capitale avec 2 Lada Niva, la petite jeep russe, de l'écopolice (police pour l'environnement). Celle dans laquelle j'étais a en fait laissé une partie de son embrayage par terre. Tbilissi compte 1,3 millions d'habitants, soit un tiers de la population géorgienne.

Fin de journée, assis dans les bureaux de l'écopolice, une secrétaire entre, tabarnak la meuf : super grande, en robe moulante, aie aie aie, je n'étais plus habitué à cela. Et par la suite, je découvre Tbilissi, avec ses jolies filles.



Bon, j'ai le contact d'une personne au CCF, Centre C u l t u r e l F r a n ç a i s, où je me pointe le soir, après avoir espéré que la secrétaire m'i n v i t e

chez elle, mais non. Et voilà, je rencontre des français qui bossent sur place, je suis embarqué dans une coloc, magnifique et super merci à vous, Mylene, Vincent, Nadège et Thomas. La soirée s'enchaîne avec un repas dans une bonne taverne locale, ça chante et ça porte des toasts et ça picole, bienvenue en Géorgie.

Je ne pensais être que de passage, seulement prendre mon visa pour l'Azerbaïdjan ici et tracer ensuite. Mais voilà, il va se trouver que je vais rester quasi 2 semaines dans le coin. Bons potes, je me pose un peu, et à 2 reprises je me fais des petits trips vers le nord du pays, en direction de Kazbegi, juste avant la frontière russe.

Premier trip, 3 jours:

Le 22 décembre au soir, étant en stop, je débarque dans une famille, super accueillante, à 30 kms de Tbilissi. Il est prévu que j'y revienne le 24 au soir, pour célébrer un petit Noël, même si pour eux le Noël orthodoxe est le 7 janvier. Je m'engage à revenir avec un sapin...

En continuant vers Kazbegi, la route s'enfonce dans une vallée, la neige est présente, je traverse plusieurs petits villages, c'est excellent. Malheureusement, sur mon chemin, je découvre la station de ski de Gudauri, et qui de plus fait son ouverture ce week-end. C'est une des 2 stations de Géorgie, mais il n'y a encore personne. Je me fais rapidement pote avec les gens du coin et voilà que je peux skier les mains dans les poches.

Magnifique, ouverture de la saison dans le Caucase, en jean et collant, vieux skis, bâtons tordus et sans rondelles. Il manque pas mal de neige également ici, mais bon, en

allant la chercher à pied à 3000m, c'est magique. Je suis tout seul en fin de journée, au dessus des nuages, 50 cm de poudre sous mes yeux, le moment est énorme, je jouis, hahaha.



Hébergé chez un montagnard le soir, -15°C la nuit, super journée le lendemain.Puis, je redescends dans la vallée. Je m'arrête en route, vais emprunter une hache dans un

petit hameau de maisons, et bam, me revoilà à faire du stop avec mon sapin de Noël,

la nuit est proche. Je regagne la famille de Badri 2 heures plus tard, et jolie petite soirée. Eka, sa jeune femme, parle français, probablement la seule du village de Misaktsieli.

Deuxième trip, 4 jours :

Je bouge à nouveau de Tbilissi, et ce coup-ci, en poussant pour de bon jusqu'à Kazbegi. Après une nuit dans un chalet en chantier, à Gudauri, je gagne enfin le



fameux village, au pied du Mont Kazbeg, 5033m. Le coin est magnifique, il fait super beau, pas un touriste. Et voilà Zoé et Paul qui arrivent, des potes, on avait rendez-vous.

2 jours ensemble, on dort dans une maison le soir, et le lendemain, route à pied jusqu'à la frontière russe, fermée depuis plusieurs mois. Je me serais bien aussi incrusté avec le groupe d'alpinistes qui partaient pour se faire le gros sommet, en 4 ou 5 jours, grave envie mais ainsi va la vie.



Après avoir mangé du bouquetin local avec les gardes frontière, nous passons la nuit dans une baraque en bois, avec Mirian,

un jeune qui bosse ici pour la construction d'un futur monastère, sacré ambiance. Au dessus de nous, dans la falaise, des grottes servaient aux locaux pour se défendre des russes qui traversaient le Caucase. Par ailleurs, pour faire de la géographie, la Tchétchénie est à quelques kilomètres à vol d'oiseau, de l'autre côté des montagnes.

7h du matin, je me barre tout seul à pied, dans les gorges, pour revenir sur Kazbegi, 10kms, et vite trouver un véhicule

pour allez faire une dernière journée de ski à Gudauri. Il fait nuit, c'est gavé d'étoiles, la rivière est en contrebas, je me lance sur la route enneigée et bien encaissée dans les gorges, le moment est assez débile. Mirian m'a filé un bâton, au cas où des loups m'attaquent, super.



Ok, je fais des traces toute la journée, ski comme je l'aime, rien à dire. Retour en stop à Tbilissi dans la nuit, la route est bien gelée. Pour la suite, nouvel an en ville, dans la famille de Natia. Le nouvel an se fait plutôt en famille, assez traditionnel.

Le 2 janvier, je quitte la région. Achat d'un manteau au passage, en commençant à imaginer la traversée du Kazakhstan, et direction l'Azerbaïdjan pour l'instant, en prenant une route au nord du pays. Sagarejo, Sighnahi et Lagodekhi sont des gros bourgs que je traverse. Nous sommes en période de fêtes, les routes sont plutôt calmes, le stop marche tout de même bien. Je passe ma dernière nuit géorgienne chez une vielle dame, mais sans conclure, petit joueur Morisse.

Azerbaïdjan et mer Caspienne, 6 jours

J'entre dans le pays le 3 janvier, de retour chez les musulmans. Quelques gâteaux dans le sac, une photocopie de la carte du pays, la langue turque qui me sert à nouveau, et c'est parti pour Bakou. Je suis plutôt dans la campagne, des chauffeurs de taxi m'embarquent pour le plaisir, puis d'autres locaux, j'avance bien. J'arrive de nuit à Sheki.

Les jeunes avec qui je suis arrivé ne m'ont pas invité chez eux. Un peu à la rue, je finis par entrer dans un café. Parties de dominos et thé, moment sympa mais je n'ai pas droit de dormir dans le café non plus. Je file au club de karaté qu'il y a en face, et là ça va le faire : les gars sont cools, ils me font une omelette et puis j'ai la salle de karaté pour la nuit, yes.

Vite débout le lendemain, il y a des gosses qui arrivent pour l'entraînement matinal. Ok, route vers Bakou avec quelques galères sur la route : de la neige, la lada russe qui a du mal a monter un col, mais ça avance. Arrivé à la grosse ville pétrolière en fin de journée, il y a énormément de vent. Je retrouve une amie Ayten, puis Mathieu chez qui je peux rester, super.

Me voilà donc à Bakou, droit sur Aktau, au Kazakhstan.

Sauf que je n'en sais pas plus que ça sur le bateau, faitil bien la liaison en hiver déjà? Et si oui, quand part-il, demain ou dans 10 jours?

Mais l'enchaînement va être magnifique : je suis arrivé un jeudi soir, le vendredi j'obtiens mon visa kazakh et j'embarque sur le ferry le samedi soir, que demander de plus. Impossible d'imaginer mon état quand je monte sur le Mercury 1, je gueule de joie tellement c'est bon. Là oui le voyage il va avancer, direction l'Asie, je vais passer à autre chose, hahaha j'ai la grosse patate !!!



Le ferry, 25 passagers, quelques camions, et beaucoup de wagons de train. Il n'est pas tout jeune le truc, ambiance. Je suis bien entendu le seul routard à bord, les autres sont des azéris qui vont sur Aktau, les chauffeurs turcs et un kazakh qui file en train sur Almaty, plus l'équipage moyennement sympa. Cabine no 19, et en avant la musique : une vingtaine d'heures de traversée, la mer plutôt calme, nickel quoi. (Prix du billet : 60 dollars)

Nous arrivons à Aktau, ouest du Kazakhstan, le lundi 8 janvier au soir, arrivé en Asie centrale.

Le port est un peu excentré du centre ville, je le quitte à pied. Un camion passe, mon 1er lift kazakh, je ne comprends rien du tout, je me marre la gueule avec le chauffeur, c'est royal. En ville, je marche dans les rues toutes calmes. Je capte vite que ce n'est pas un pays pauvre en fait, assez développé ici en tous cas. Rencontre avec 2 couples de jeunes, un peu d'anglais et c'est bon, ils m'invitent avec eux, excellent. Je dors dans leur appartement, welcome to Kazakhstan Morisse.

Traversée du Kazakhstan, 12 jours, mi-janvier

Ok, voilà le plan : rejoindre Almaty par la route, c'est à dire traverser le pays d'ouest en est, un peu plus de 3500kms d'après ma carte. Il y des routes assez principales, même si elles doivent être assez défoncées par endroit, et puis il faut surtout voir ce que cela donne en hiver. Il y a-t-il suffisamment de circulation, peut-être des tronçons sont impraticables, à quoi ressemble la steppe? Bref, dans tous les cas, pas moyen que je prenne le train comme tous les gens m'ont conseillé, je suis bien motivé.

Première journée, je sors d'Aktau à pied, je fais signe à un camion, il s'arrête, c'est parti. La route avance, et je



suis sur le cul quand je vois des chameaux et des dromadaires, bien poilues les bêtes. Je serai invité dans une famille, dans un village, pour manger. Des flocons de neige tombent.

Je découvre un des plats nationaux, le besbarmak : de la viande à gogo avec des pâtes et des oignons. Le bouillon ensuite, ainsi que du thé, du lait et des gâteaux, le tout sur une table basse.

Un camion me récupère avant la nuit, 150kms après Aktau. La route devient plus ou moins une piste avec de la neige. Grand moment quand le chauffeur s'arrête sur le bord, rien en face de nous. Il sort de quoi casser la croûte : de la saucisse, des œufs, du pain et le gaz pour faire du thé. Pour le dessert, un pétard! Je ne vous raconte pas l'ambiance après... il me chante un machin en kazakh, je lui sors des chansons françaises, on se marre la gueule.

23h30, km 336, il tourne à gauche pour rejoindre une zone pétrolière assez loin, je reste là. Je cale vite ma tente à la lumière des phares. Nurlbeck me laisse un briquet avec une petite lumière bleue, puis je me retrouve tout seul, vraiment tout seul. Au milieu de la steppe, je croise les doigts pour ne pas me faire attaquer par une meute de loups, mais sinon grosse ambiance. Même s'il ne fait pas si froid la nuit, je vais bien me peler bien les miches.

P I u s i e u r s kilomètres à pied le matin, il n'y a personne qui passe, je mange ma pomme et des pépites. Une c a m i o n n e t t e débarque enfin et j'arrive à Beyneu,



460kms d'Aktau. C'est un peu la misère là aussi, je commence à me demander si je ne vais pas arrêter un train en route, ce serait énorme. Mais voilà deux 4*4 qui viennent de s'arrêter à la station essence, oh je le sens bien.

Deux véhicules flambants neufs qui arrivent des Emirats Arabes Unis, les gars m'embarquent. Un verre de vodka et en avant la musique, pour 850 bornes jusqu'à Aktöbe, excellent. Ce sont 2 nuits et 2 jours de oufs à venir.

Un remake de la transamazonienne en pleine nuit, mais sans la forêt et avec des températures négatives : la route est défoncée avec des ornières et un mélange de neigeboue-glace. Un camion est couché, d'autres sont bloqués, nous galérons aussi un peu. Première nuit dans la voiture avec les flammes de pétrole de la région de Tengiz en face de nous, sacré ambiance.

La route est en général surélevée par rapport aux étendues de la steppe, mais quand l'asphalte est trop mauvais, avec des nids de grosses poules, il est mieux de prendre des pistes en parallèle. A donf sur la neige, avec de la musique russe, c'est du bonheur. Je ne suis plus qu'avec Serik maintenant, l'autre 4*4 nous a abandonnés.



Début de la deuxième nuit, la route sur laquelle nous sommes est gelée. Ok, le véhicule part en couille, ça chasse à gauche, puis à droite, puis à gauche... et baaammm, planté

en contrebas de la route, bloqué comme il faut dans la neige. Pas d'autres solutions que d'attendre un camion. Au bout d'une grosse heure, c'est un gros Kamaz qui nous sort de là. L'ambiance est assez taré : comme au milieu de rien, dans la nuit, avec des kazakhs habitués à ce genre de situation, vraiment le bon trip d'être là.

Nous repartons pour plusieurs heures, en se relayant et en faisant gaffe de ne pas se replanter. Arrivé dans un village au milieu de la nuit, chez de la famille à Serik, fatigué de la route, petit repas et au lit. Le dernier tronçon jusqu'à la grande ville d'Aktöbe se fera nickel. Je resterai une nuit dans la famille, super bien accueilli. Ambiance très hivernale dans les rues mais il ne fait pas si froid, vers les –5°C.

Samedi 13 janvier, 20kms après Aktöbe, la route en bon asphalte est plus ou moins bloquée par des accumulations de neige ramenée par le vent. Des véhicules font demi-tour, dont mon camion, mais je reste là, d'autant plus que



c'est le bordel et que j'aime ça. Des voitures dans tous les sens, une déblayeuse et un chasse-neige qui arrivent, ça avance doucement. C'est re bloqué plus loin, bref, j'avance à pied là-dedans et je m'éclate. Je suis un peu l'attraction de tous les locaux, une voiture m'appelle pour venir boire de la vodka, dans une autre on m'invite à la prochaine ville, les gens rigolent, c'est la fête quoi.

70kms plus loin, Khromtau, ville où on extrait du chrome, je retrouve la BMW avec Nurlybek et Samal qui m'avaient lancé l'invitation. Je reste 2 nuits chez eux, bien sympa. L'ambiance dans la petite ville est cool, beaucoup de blocs soviétiques, des petits parcs, les tuyaux de gaz et les canalisations d'eau à l'extérieur du sol, et de la neige partout.

Lundi 15 janvier, j'arrive à Qarabutaq en fin de matinée, il fait super beau et -15°C. C'est le début d'un tronçon important, 350kms plein sud, en direction d'Aral, et avec pas grand chose au milieu, j'espère au moins que ça se fait. Au début de la route, je m'arrête à un endroit où il y a des camions, des bons Kamaz tabarnak. Le contact passe avec bien les gars et ils m'invitent au chaud pour manger un coup. Ils reviennent d'Aral et j'ai alors confirmation que

c'est tout bon, super.

Une voiture passe non de dieu, et je me fais embarquer, magnifique, facile. Oh, mais je ne sens pas bien le truc, les 3 gars sont des cons. Le chauffeur conduit comme un débile, et quand la route se gâte, la voiture fait des bons dans les trous et nous partons direct en travers, ils sont morts de rire. Ça va qu'un camion nous suivait pour nous sortir du bas-côté. 5 minutes plus tard, réservoir percé, et là c'est un peu plus la merde.



Pendant le temps de la réparation à la démerde, un autre véhicule arrive, une petite jeep du coin. 3 mecs dedans dont un qui semble être un vrai connard... et il commence à m' enmerder, à me faire des menaces avec ses cartouches de chasse, et à vouloir fouiller mes affaires. Morisse le pauvre touriste, je ne peux rien contrer à ça, au milieu de 6 gars dans la steppe du Kazakhstan. Tout le monde rigole et moi je prie pour que le gars ne soit pas trop intéressé par mon appareil photo ou d'autres trucs importants. Mais bon, je ne sais pas trop ce qu'il voulait car je m'en sors bien et il me semble juste qu'il m'est pris un petit peu de monnaie, sans plus.

La jeep se barre pendant que je range mes affaires comme un pauvre gars sans défense. Les 3 premiers cons sont prêts à repartir aussi, mais ce sera sans moi. Le soleil est en train de se coucher et en 2 temps 3 mouvements, je me retrouve tout seul, mais tellement mieux. Ok, je reviens en arrière car je crois me rappeler un hameau de maisons. Mais une voiture débarque et ce sera bon pour le lift, direction Aral à nouveau.

Environ 300kms, dont une grosse partie à 30km/h sur une route bien défoncée. Le ciel est gavé d'étoiles, il fait un bon –25°C, nous roulons quasi toute la nuit. Il y a de temps en temps des maisons le long de la route, avec pas grand chose autour, où des familles vivent. Nous nous arrêterons au niveau d'une baraque pour que les gens nous servent à manger. Un groupe électrogène tourne dehors, la télé est branchée sur des batteries de bagnole, des conduits dans les murs chauffent les pièces. Plus loin, nous trouverons un gars pour acheter de l'essence qu'il a stockée dans des bidons. Ambiance de steppe.

5h du matin, Aral. Les gars continuent leur route mais je descends ici pour voir à quoi ressemble le coin, enfin quand le jour sera levé. La petite ville est excentrée sur la droite,

je vais geler si j'essaie de m'y rendre. Je choisis plutôt l'option d'aller frapper au carreau de la petite baraque de la station essence à 30 mètres de là. Le bonhomme super sympa me fait entrer et je finis ma nuit sur une chaise à côté d'une résistance électrique.



Le lendemain, j'ai pied quand je me ballade à côté de vieux bateaux rouillés. Le port désaffecté de la ville donne une vision un peu apocalyptique. Nous voilà sur les anciens bords de la mer d'Aral.

La mer d'Aral : le Kazakhstan et l'Ouzbékistan se partagent cette mer. En 1960, c'est le 4ème plus grand lac du monde, mais par la suite des planificateurs soviétiques ont commencé à pomper de l'eau des deux grands fleuves qui l'alimentent pour irriguer des nouvelles plantations de coton. La mer commence à rétrécir et ce problème devient un désastre écologique : salinité croissante, les espèces de poissons disparaissent, l'air s'assèche. Le vent disperse le sel aux alentours, des maladies respiratoires et des cancers apparaissent. Au niveau d'Aral, la mer a reculé jusqu'à 30kms.



Ok, suite de la traversée du pays : il reste bien 1500kms mais la route est maintenant nickel, il y a de plus en plus de circulation, facile quoi. Passage par Baïkonour où je m'imagine continuer ma route dans une fusée. Turkistan, je plante la tente au pied d'un énorme mausolée. Shymkent, on m'ouvre un appartement pour passer la nuit. Taraz, je dors dans la cabine d'un camion dans un parc routier.

Dernière journée, des montagnes sont apparues au sud, 2 trains qui se croisent au premier plan, le soleil qui éblouit sur la neige, des vendeurs de miel sur le bord de la route, tout roule Raoul. J'arrive donc sur Almaty le samedi 20 janvier au soir, après 12 jours de traversée. Mis à part des abricots secs au début, un petit resto à Aral et un piquenique en route, cela ne m'a quasiment rien coûté, merci aux gens que j'ai rencontrés, c'était du royalobar.

Le Kazakhstan compte environ 17 millions d'habitants et est le 9ème pays le plus grand au monde. La capitale est Astana mais Almaty est la ville la plus importante avec 1,2 million d'habitants.

Almaty, un ostie de mois

20h, sous le monument de l'indépendance en haut de la ville, de la neige fraîche partout, des arbres, je suis heureux d'être là, le moment est bon tabarnak. Ok, j'ai un contact en ville mais il est peut être tard et je vais me la jouer autrement : j'ai envie de faire la fête alors je vais essayer de trouver un bon endroit, et puis on verra après.

Je découvre donc Almaty, où tout est cher, où tout est assez fashion, et surtout où je ne rencontre personne de super cool dans la soirée, c'est la misère. 2h du matin, je sors d'un club où c'était bidon et me voilà à la rue pour de bon. 4h du matin, je me cale sous des bâches de chantier, pas fier de moi et un peu comme un clochard. Il fait froid, dans les -10°C je dirais, et je vais me les cailler jusqu'à 8h. Ah ouais, c'était la pire teuf !!!

Le lendemain, je ne réfléchis pas 36 ans, je file direct jusqu'à la station de ski de Chimbulak. Il fait super beau. Le haut est à 3000m mais ça ne suffit pas, il manque quand même de



la neige. La station est super chère, pour 3 télésièges c'est l'hallu, pas loin de 35 euros la journée, identique pour la location. Bref, j'ai revendu mon forfait, je monte à pied, je vais chercher la neige mais ça ne plait aux gars de la station, relou. Mais la journée se termine bien, avec la rencontre de Silvère et Geniya, ainsi que de Bertrand. Et c'est à partir de là que va commencer mon séjour à Almaty.

Silvère et Bertrand sont des expatriés, ils bossent dans le pétrole ou dans le nucléaire. Bref, je commence donc à baigner plus ou moins dans la vie d'expat', je rencontre du monde. Je me fais prêter un téléphone portable, je reste dans une maison au début puis dans un appartement en ville par la suite, super merci. Restos, bars, boîtes, c'est plutôt la fête, des journées au ski mais toujours à la recherche de la neige. Je claque des tunes.

Période bien différente du reste du voyage, mais j'apprécie bien. Je me pose à Almaty quoi, et j'y resterai un mois au final. Il y a aussi Rose, jolie chanteuse black qui bosse à un des gros hôtels de la ville, bon feeling, petite histoire.

L'hiver? Il caillait un peu quand je suis arrivé, mais le temps s'est super méga radouci, toute la neige en ville s'est barrée, il fait des 15°C pendant la journée. Sauf qu'il est retombé de la neige ces derniers jours, juste pour mon départ, je suis trop content. Sinon, je me demande comment je suis resté autant de temps ici, surtout en

ville, avec les montagnes pile à côté et sans trop en faire, enfin.

Question passeport, j'ai réussi à obtenir 15 jours en plus au Kazakhstan, en passant par une compagnie et une agence de voyage, Silk Road Kazakhstan, bien joué. Du coup, je perds du temps sur mon visa kirghize que j'avais pris au début. Je profite également d'être à Almaty pour faire mon visa tadjik, ainsi pas de passage par Bishkek, capitale du Kirghizstan et je peux tracer direct. Par ailleurs, j'ai lancé la démarche pour un nouveau passeport, le mien étant bientôt saturé.



Ok, wapatcho tabarnak style !!! Le départ va être dur, c'est pour demain, jeudi 22 février 2007. Mais il faut bien que j'avance mon voyage. Merci à tous ceux que j'ai rencontrés ici et see you later my friends. Je me lance à nouveau sur la route, direction Karakol et le grand lac d'Issyk-Kul au Kirghizstan. Puis, au taquet vers le Tadjikistan où il faudrait que j'arrive en fin de semaine prochaine.

Dernière info, je devais

partir avant-hier, puis hier, mais bon... encore des trucs à faire, et pour un dernier coup j'ai mis les skis sur le dos et je suis monté en haut de la station quasi fermée : c'était il y a quelques heures, quel régal dans la neige fraîche, mais les cailloux ne sont pas loin. Bref, demain je trace pour de bon, faut arrêter de déconner là!

Des infos pratiques

Prix de l'essence : jusqu'en Turquie, c'était assez ouf de voir que les prix des carburants étaient souvent similaires à ceux de France, alors que les niveaux de vie sont bien plus bas. Depuis la Géorgie, cela va mieux, nous retrouvons le litre à 30 ou 40 centimes d'euros. De même au Kazakhstan, ce n'est pas si cher, environ 50 centimes d'euros.

Avoir son visa : voilà un nouveau point qui est arrivé dans mon voyage. Cela commence avec l'Azerbaïdjan et ce n'est pas prêt de s'arrêter pour la suite.

Visa azéri obtenu à Tbilissi, en 3 jours ouvrés, 40 dollars (environ 30 euros), pas compliqué. Je crois même qu'il est possible de prendre ce visa à la frontière, mais je n'en suis pas sûr. Le visa a une validité d'un mois mais une durée de seulement 10 jours, je m'en aperçois après. Il doit être possible d'en avoir un pour plus longtemps ou de prolonger le premier.

Visa kazakh obtenu à Bakou, dans la journée, 40 dollars. La date d'entrée est fixée et la durée est d'un mois, classique.

Une fois dans le pays, on obtient une carte d'immigration et il faut se faire enregistrer à la police d'immigration dans les 5 premiers jours, le truc relou. Ce visa touristique ne peut a priori pas être renouvelé, donc ciao au bout d'un mois, sauf si on arrive à se démerder avec des connaissances.

Visa kirghize obtenu à Almaty, en 3 jours ouvrés, 40 dollars. Visa d'un mois, une seule entrée, normal quoi. Ce visa peut être renouvelé dans différentes villes du pays. Je serai peut être amené à faire cela si je n'ai pas suffisamment de temps pour traverser le pays, étant donné que mon visa a déjà commencé depuis le début du mois de février.

Visa tadjik obtenu à Almaty, en une semaine, 50 dollars (ou 100 dollars pour l'avoir le jour même, ça doit dépendre du gars aussi). Visa d'un mois et qui peut être renouvelé à mon avis, je table de toutes façons là dessus. Par contre, le gars demandait une lettre de soutien, une compagnie me la faite sans problème, cool.

Police: Je rencontre souvent des policiers dans le voyage, et ils vérifient toujours passeport, ok. Mais Morisse à Almaty, jamais les papiers sur lui, et à 2 reprises j'ai été contrôlé par la police d'immigration, et de plus à 2 reprises mon passeport était dans un consulat ou une agence. Bref, je conseille d'avoir au moins une photocop' des papiers sur soi, ça évite de passer du temps au commissariat.



Guide de voyage : j'étais mon propre guide, avec les gens que je rencontrais sur la route, jusqu'en Azerbaïdjan. Et j'aime bien cela, au feeling, suivant si le gars te dit d'aller à gauche ou à droite, ou s'il te dit de ne pas y aller. Pour l'Asie centrale, j'ai un guide de voyage, Lonely Planet classique, et je m'en sers. Pratique pour toutes les histoires de visas, les infos sur les passages de frontière, et pour s'instruire un peu plus sérieusement. Bref, les 2 situations sont différentes, je préfère peut-être la première, plus légère.

Langues: ouais bon, j'ai été flemmard en Géorgie, d'autant plus que j'étais un peu avec des français. Pareil pour Almaty, un mois sur place et plutôt à parler français ou anglais. Mais si nous prenons la traversée du Kazakhstan, c'est là où j'ai appris du russe et du kazakh, quelques mois quoi. Bref, pour la suite, je vais être bien plus avec des locaux et là ça va rentrer dans la caboche. Mais aucun soucis, j'arrive toujours à m'en sortir, même si je ressens des fois des frustrations quand je ne peux pas comprendre des choses intéressantes ou quand je ne peux pas m'exprimer comme je le voudrais.

English (extra short):

Almaty (Kasakstan) le 21 février 2007 Zdrastvuyte, kak dila my friends ?!!

Well, I am so sorry for the lack of news, about 2 months during I did not write anything. Right now, I do my job and I inform you about my travel.

In the middle of December, I was in the east of Turkey on the way to Georgia. I entered this last country during a night, so excited to discover a new way of life. I stayed in Georgia for Christmas and New Year. In fact, I met some good people and I had a place to stay safely, it was ok. I was two times for short period north of Tbilissi on the way to Russia: ski and good walk in mountains.

Azerbaijan, my aim was to take the ferry to cross the Caspian Sea and to arrive in Kazakhstan. 2 days after I entered the country, I arrived in Baku. I had my kazakh visa and the ferry was here, waiting for me, yes my brother.

I arrived in Kazakhstan the 8th of January, like in a new world, with new people, the beginning of Asia. It took me 12 days to go to Almaty, about 3500 kms from Aktau. 12 days of crazy hitchhiking in the steppe, from the west part to the east part of the country, with cars and trucks. It was a so exciting adventure. The weather was not so cold, about 0, -5°C the most of the time. In the middle of my trip, I had -25°C during one night, but not colder than this.

Almaty, rich city, I met also some good people who work overthere. We became good friends, and maybe this is one of the reason I stayed a long time in this city with a good nightlife and beautiful girls. One month in Almaty, which costed me the same price than my 5 months and a half of travel from France to Kazakhstan.

Ok, now I take the road again, direction to Kyrgyzstan and then Tajikistan. See you, Adrien!





